

23h59

Assise au bord de la nuit

~ Agathe ~

6 heures 30 : réveil. 6 heures 35 : deuxième et dernière sonnerie. Je me lève, vais aux toilettes, déjeune (café et céréales), prends une douche et m'habille, jette un dernier coup d'œil pour vérifier si je n'ai pas oublié d'éteindre les lumières et me dirige vers ma voiture pour me rendre au travail. Descriptif classique d'un début de journée pour une majorité d'entre nous, me direz-vous. Oui et je n'y prêterais pas attention s'il ne s'agissait pas de moi mais le problème est qu'il s'agit de ma vie. Et cette vie je la partage avec mon chat, Félix, depuis je ne sais plus combien de temps. Des années certainement. Depuis trop longtemps c'est sûr. Oui il s'appelle Félix. Commun, me direz-vous. Oui, tout comme ma vie. Pourquoi chercher de l'originalité dans cette monotonie ? Mon travail ? parlons-en. 7 heures par jour, 5 jours sur 7, assise face à un écran, à téléphoner à des gens

pour essayer de leur vendre des produits aussi chers que futiles, en étant obligée de rester polie et courtoise face à leurs réactions ; réactions par ailleurs logiques compte tenu de ces offres commerciales. Cela va bientôt faire dix ans que je fais ça, depuis que j'ai fini ma licence en lettres, à croire que j'ai un don pour atteindre l'objectif mensuel fixé ou plutôt, je pense, de la chance pour tomber sur des gens qui, comme moi, ont arrêté de réfléchir et acceptent n'importe quoi pour avoir la paix ; même à s'encombrer d'un robot épluche courgettes, capable de peler une dizaine de ces légumes en moins d'une minute au prix avantageux de 79 euros 99, une offre exceptionnelle valable uniquement auprès de nos fournisseurs et prenant fin dans à peine quelques heures. Quoi de plus intéressant lorsqu'on vit seul et que l'on arrive à peine à boucler ses fins de mois ? Oui mais voilà, c'est « exceptionnel », « avantageux » et surtout ça « prend fin », alors on ne réfléchit pas et on achète... et on a la paix.

Pourquoi n'ai-je pas continué après ma licence ? vous demandez-vous. Car j'ai vu cette offre d'emploi et ce fut comme une révélation, une envie soudaine de passer ma vie à arnaquer les gens. Non bien sûr ! Tout simplement car lorsque tout roule et qu'on se

croit à l'abri du malheur en se rassurant qu'il n'arrive qu'aux autres, il vous tombe dessus sans prévenir et bouscule tout ce que vous aviez prévu. Ce fichu accident a fait de la journaliste, fêrue de justice et de vérité, qui souhaitait dénoncer l'origine et les dessous de tous les scandales, une arnaqueuse professionnelle et légale qui vend, entre autres, un robot épluche courgettes à des gens qui n'ont pas les moyens mais qui sont prêts à déboursier 79 euros 99 pour avoir la paix. Consolons-nous, ils auraient pu en déboursier 80 ! Ma consolation à moi ? c'est d'être sortie « intacte », du moins en apparence, de cet accident. J'ai dormi un moment. Combien de temps ? Je ne sais pas. Longtemps sûrement. Un coma comme ils disent. Une miraculée selon eux. Une miraculée qui, médicalement, en sort intacte mais qui traverse régulièrement des absences et qui vit avec son chat pour les lui faire oublier ; pour lui rappeler qu'elle est en vie.

Mes collègues de travail aussi me le rappellent. Ma chef principalement, surtout quand je reste d'un coup sans voix ni mouvement en pleine transaction. « *Agathe, vous me ferez le plaisir de bien vouloir méditer pendant votre temps de repos* » m'avait dit un jour madame Farot, la responsable.

« *Mais à qui diable pensez-vous ?!* » m'avait-elle

demandé un jour, énervée, alors qu'elle connaissait très bien les séquelles de mon accident. « *À lui justement ! Je pense à lui. À qui donc pourrais-je bien donc penser ?* » lui avais-je répondu très calmement. « *D'ailleurs j'ai son numéro. Voulez-vous qu'on l'appelle ? vous comprendrez peut-être alors ce que c'est que de lui parler.* » Je me souviens que cette réponse l'avait choquée et, avant qu'elle ne me convoque dans son bureau, je m'étais reprise en lui disant que, en fait, je réfléchissais à ce que pourrait bien être son avenir si les courgettes n'existaient pas.

Je m'appelle Agathe, j'ai 30 ans et aujourd'hui je suis convoquée par madame Farot.

~ Madame Farot ~

Agréable, calme, conciliante, et dépendante d'un directeur acariâtre et intolérant dont elle subit régulièrement la pression ; pression qu'elle ne répercute jamais sur nous : tel est le portrait que je ferais de ma responsable si on me demandait de la décrire. Pour ce qui est de son aspect physique, je dirais qu'il est en accord avec sa personnalité. Toujours bien habillée, dans un style sobre, à l'image du rôle qu'elle doit tenir, et intemporel, comme sa coupe de cheveux : courte, avec seulement deux longues mèches grises qui tombent sur ses tempes. Cependant, elle y apporte toujours une touche discrète et fantasque, comme cette broche qu'elle arbore aujourd'hui : une araignée couleur or, ou peut-être en est-ce réellement, agrémentée de pierres rouges en guise d'yeux. Ça va être difficile de me

concentrer sur ceux de madame Farot. Je vais me sentir fixée. Je ne suis pas étonnée qu'elle porte cet arachnide. Je trouve qu'il lui ressemble bien quant à sa symbolique, à savoir : la patience, la réceptivité, l'énergie féminine, la créativité mais aussi l'ombre personnelle ; son histoire, cet épisode qui la hante et qu'elle essaye d'occulter, le travestissant par ses touches d'originalité. Cet événement qu'elle pense inconnu de tous. Mais moi je sais. Je le connais.

Je suis devant la porte de son bureau, situé en plein milieu de la pièce où nous travaillons, à attendre qu'elle me dise d'entrer. Effectivement, au centre de l'immense salle où se trouvent nos bureaux sans aucune cloison, sans intimité, distancés de l'espace suffisant pour que nous ne soyons pas dérangées par la conversation des autres collègues, uniquement des femmes (l'absence de présence masculine étant due à l'ombre personnelle de madame Farot), est situé son bureau. Une sorte de cage carrée, posée là, entièrement faite en miroir sans tain. D'ailleurs personne ne m'avait averti, au début, de la fonctionnalité de cette espèce de miroir géant. J'ai encore honte en pensant à tous ces moments passés à me recoiffer ou me remaquiller devant. Merci les collègues. Il paraît que c'est une sorte de « bizutage »,

un truc idiot dans ce genre, où chaque nouvelle se fait piéger. Du coup madame Farot n'y prête pas attention. Par contre, je me demande bien combien s'y sont regardées danser. J'ose espérer que ce jour-là, la responsable n'y était pas.

« *Entrez* ». Voilà le signal, le mot de passe pour pouvoir pénétrer dans l'ancre de verre de madame Farot, dans le refuge de son ombre personnelle. L'intérieur est aussi fourbe que l'extérieur. On s'y sent constamment testée, observée, épiée et étudiée dans les moindres gestes. Et aujourd'hui, particulièrement, par huit yeux supplémentaires. En entrant, pour se diriger vers le bureau, trois chemins de couleurs différentes, marqués au sol, s'offrent à nous. Trois chemins menant vers trois chaises de couleurs différentes elles aussi. Je n'ai jamais trop bien compris ce qu'elle pouvait bien déduire de l'association de ces couleurs et du choix des combinaisons inhérentes. Peut-être était-ce simplement pour mettre de la couleur dans la noirceur de son ombre, pour égayer la vacuité de cette pièce meublée uniquement de son bureau et de ces trois chaises, ou pour nous déstabiliser. Quoi qu'il en soit, je vais faire comme à chaque fois que je dois aller la voir : je vais marcher entre les bandes colorées et rester debout, en faisant bien attention de ne pas toucher

aux chaises et encore moins à les remettre en place. Si elle compte me déstabiliser, c'est raté. « Tel est pris qui croyait prendre ».

- Assoyez-vous Agathe. Je vous en prie, me dit-elle en me regardant de ses dix yeux. Mince ! C'est la première fois qu'elle me fait cette proposition. Il faut que je trouve une excuse. Vite !
- Je vous remercie mais je suis assise toute la journée, alors je préfère rester debout. Ça me dégourdit les jambes.
- J'insiste, reprit-elle d'un ton un peu plus directif.
- Bon... dis-je en rapprochant deux des trois chaises, m'asseyant à moitié sur une, à moitié sur l'autre.
- Décidément, il faut toujours que vous vous démarquiez. Je vous en prie, me dit-elle en me tendant le téléphone.
- Pardon mais... que voulez-vous que j'en fasse ? lui demandai-je, me doutant un peu du pourquoi de ce geste.
- Il me semble que vous m'aviez proposé de parler au diable. Que vous aviez son numéro. Je me trompe ?

- Effectivement. Je l'ai rencontré il y a quelques années et vous le savez très bien ; et là où il est il n'a pas besoin de son téléphone. Et d'ailleurs vous connaissez la cause de mes absences. Alors pourquoi me les reprochez-vous ? Je vous en avais parlées lorsque vous-m'aviez reçue en entretien d'embauche.
- Vous n'avez pas tort mais j'ai l'impression qu'elles sont de plus en plus fréquentes et vous handicapent dans votre travail.
- Vous avez raison. Et en plus depuis peu j'entends des voix. Mais cela ne me gêne pas. Dites-vous que ces silences permettent aux clients de réfléchir. Ils pensent qu'ils sont volontaires. Ne suis-je pas l'employée qui fait le plus de chiffre ?
- Oui vous l'êtes. Et c'est pour cela que vous êtes encore ici. Vous entendez des voix vous dites ?
- Je préfère garder ça pour moi.
- Non, c'est important, moi je préférerais en savoir plus.
- C'est ma vie privée. Ça ne vous regarde pas !
- Au cas où vous ne le sauriez pas je reçois des dizaines de curriculum vitae chaque semaine.
- C'est une menace ?